

Enseignement supérieur & Recherche

Les étudiants dans l'enseignement supérieur en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer n'ont jamais été aussi nombreux : 2 316 000 à la rentrée 2009.

Leur nombre a très fortement progressé (+ 3,7 %), soit la plus forte hausse depuis 1993.

Les premières inscriptions à l'université augmentent davantage que les bacheliers de l'année.

La hausse des effectifs étudiants concerne presque toutes les formations, sauf les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM). Elle est particulièrement nette pour les écoles de commerce reconnues à diplôme visé.

L'enseignement privé se renforce et les femmes sont plus souvent diplômées de l'enseignement supérieur que les hommes.

Toutes les académies gagnent des étudiants, sauf celle de Dijon qui conserve son niveau de 2008.

Le nombre d'étudiants étrangers (+ 4,8 %) progresse davantage que celui des étudiants français (+ 3,5 %) : ils représentent 12,0 % des étudiants.

Les Chinois progressent toujours très rapidement et constituent le deuxième contingent d'étudiants étrangers, après les Marocains.

Les effectifs d'étudiants dans le supérieur en 2009 : la plus forte progression depuis 1993

À la rentrée 2009, 2 316 000 étudiants sont inscrits dans l'enseignement supérieur en France métropolitaine et dans les départements d'outre-mer (DOM) (tableau 1). Le nombre d'étudiants a fortement augmenté (+ 3,7 %, soit 82 000 étudiants de plus), alors qu'il était presque stable en 2008 (+ 0,1 %). C'est la plus forte progression depuis 1993 (+ 6,4 %). En conséquence, l'impact de la baisse des deux années précédentes (- 1,0 % en 2007, après - 1,3 % en 2006) est effacé : il n'y a jamais eu autant d'étudiants dans l'enseignement supérieur en France.

Beaucoup plus de bacheliers et d'étudiants en première année de licence à l'université

Cette importante croissance est due, en partie, aux nouveaux bacheliers et à leur tendance à poursuivre des études. En effet, les bacheliers 2009 n'ont jamais été aussi nombreux (+ 3,9 % par rapport à 2008, soit + 20 200 bacheliers). Ils sont aussi davantage à s'inscrire à l'université immédiatement après leur baccalauréat (+ 5,7 %).

Forte attractivité des écoles de commerce reconnues à diplôme visé et des écoles d'ingénieurs non universitaires

Les effectifs étudiants augmentent dans la plupart des formations, mais de façon très contrastée. Ainsi, les écoles de commerce reconnues à diplôme visé renforcent leur pouvoir attractif sur les étudiants (+ 19,8 % en 2009, soit 15 600 étudiants en plus). Les effectifs dans les instituts catholiques s'accroissent également fortement (+ 12,6 %). Le nombre d'étudiants des formations d'ingénieurs progresse de 3,7 % en 2009 sous l'impulsion des écoles non universitaires (+ 4,7 %). La désaffection des universités publiques, entamée en 2004, s'interrompt en 2009 (graphique 1) : la reprise est de 3,7 % pour l'ensemble des disciplines générales et de santé ; les effectifs atteignent 1 247 600 étudiants. Les effectifs augmentent de manière plus modérée dans les grands établissements (+ 0,9 %), dans les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) (+ 1,4 %) et dans les sections de techniciens supérieurs (STS) (+ 2,6 %).

Le nombre d'étudiants progresse de 7,0 % dans la filière des grandes écoles (constituées des classes préparatoires intégrées, des CPGE, des écoles

TABLEAU 1 – Effectifs de l'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM

Type d'établissement	Effectifs										Part des femmes (%)
	1990-1991	1995-1996	2003-2004	2004-2005	2005-2006	2006-2007	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2009-2010	
Universités (y compris IUT et formations d'ingénieurs)	1 159 937	1 458 715	1 425 665	1 424 536	1 421 719	1 399 177	1 363 750	1 404 376	1 444 583	57,6	
- dont disciplines générales et de santé (hors IUT, IUFM et formations d'ingénieurs)	1 075 064	1 338 091	1 287 088	1 286 382	1 283 516	1 259 425	1 221 113	1 203 288	1 247 627	58,9	
- dont IUFM								62 544	58 518	75,3	
Écoles normales d'instituteurs (post-bac), CREPS	16 500										
IUFM total (a)		86 068	85 808	83 622	81 565	74 161	70 100	64 037	59 953	75,4	
IUT	74 328	103 092	113 722	112 395	112 597	113 769	116 223	118 115	118 139	40,2	
STS et assimilés	199 333	226 254	234 195	230 275	230 403	228 329	230 877	234 164	240 322	50,8	
Écoles paramédicales et sociales hors université (b)	74 435	90 658	119 456	124 201	131 654	131 100	134 407	137 165	137 165	81,1	
Formations d'ingénieurs (c)	57 653	79 780	104 922	107 219	108 057	108 846	108 773	114 086	118 341	26,1	
- universitaires	10 545	17 532	24 855	25 759	25 606	25 983	26 414	20 429	20 299	26,2	
- non universitaires	47 108	62 248	80 067	81 460	82 451	82 863	82 359	93 657	98 042	26,0	
Écoles de commerce reconnues à diplôme visé	19 472	28 342	55 894	60 624	65 887	66 861	75 325	78 961	94 597	48,5	
CPGE et préparations intégrées	68 392	72 497	75 324	76 456	77 848	79 322	81 907	84 069	85 487	42,0	
Grands établissements	15 536	16 825	18 655	25 603	25 944	25 776	29 726	31 121	31 398	53,4	
Écoles normales supérieures	2 675	3 051	3 104	3 122	3 191	3 658	3 680	4 122	4 339	44,2	
Écoles vétérinaires	2 073	1 985	2 474	2 263	1 993	2 121	2 114	2 003	2 251	73,0	
Autres écoles ou formations	111 599	132 791	155 508	157 635	160 612	160 464	157 250	163 031	176 484	54,3	
Ensemble (d)	1 717 060	2 179 434	2 256 150	2 269 797	2 283 267	2 253 832	2 231 495	2 234 162	2 316 103	55,7	
Évolution n / n-1				0,6 %	0,6 %	-1,3 %	-1,0 %	0,1 %	3,7 %		

(a) Depuis 2008-2009, les IUFM sont intégrés dans une université de rattachement, à l'exception de ceux de Guadeloupe, de Guyane et de Martinique.

(b) Estimation pour 2001-2002, chiffres 2008-2009 en 2009-2010 pour l'ensemble des formations paramédicales et sociales.

Jusqu'en 1998, double compte avec certaines formations paramédicales universitaires ou en lycées (environ 3 000 étudiants en 1998).

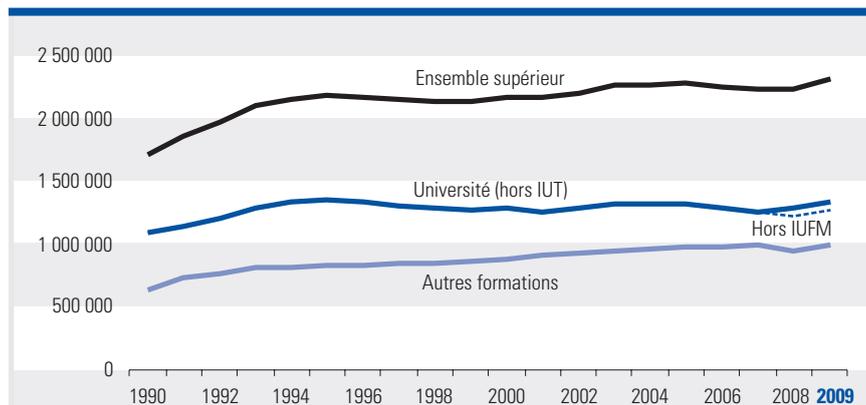
(c) Y compris les formations d'ingénieurs en partenariat («FIP», ex-NFI = nouvelles formations d'ingénieurs).

(d) Sans double compte des IUT et des formations d'ingénieurs dépendant des universités.

Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

GRAPHIQUE 1 – Effectifs de l'enseignement supérieur

France métropolitaine + DOM



Note : la baisse apparente des autres formations en 2008 s'explique par le rattachement de 27 IUFM à l'université.

Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

TABLEAU 2 – Les principales contributions aux évolutions entre 2008 et 2009

France métropolitaine + DOM

Formations du supérieur	2008	2009	Évolution 2009/2008 absolue	Évolution 2009/2008 relative (en %)	Contribution absolue**
Total universités	1 404 376	1 444 583	40 207	2,9	1,8
- dont filières générales des universités (hors formations d'ingénieurs, de santé et IUFM)	1 010 134	1 046 549	36 415	3,6	1,6
- dont formations de santé universitaires*	193 154	201 078	7 924	4,1	0,4
- dont IUFM	62 544	58 518	-4 026	-6,4	-0,2
Filière des grandes écoles	314 362	336 413	22 051	7,0	1,0
IUT et STS	352 279	358 461	6 182	1,8	0,3
Autres formations	301 689	315 084	13 395	4,4	0,6
- dont IUFM	1 493	1 435	-58	-3,9	0,0
Ensemble du supérieur	2 234 162	2 316 103	81 941	3,7	3,7
- dont nouveaux bacheliers	405 521	419 353	13 832	3,4	0,6
- dont étudiants étrangers	265 386	278 213	12 827	4,8	0,6

* Seulement les étudiants préparant un diplôme habilité nationalement.

** La contribution absolue correspond au rapport entre l'évolution 2009/2008 et l'ensemble des effectifs du supérieur en 2008.

Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

d'ingénieurs, des écoles vétérinaires, des écoles de commerce reconnues à diplôme visé, des écoles normales supérieures et des autres grands établissements) (tableau 2).

Augmentation des effectifs dans toutes les filières universitaires

Le nombre d'étudiants évolue à la hausse en 2009 dans toutes les filières universitaires, hors IUFM. La progression la plus importante concerne les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) (+ 7,1 %), où les effectifs diminuaient depuis plusieurs années (- 6,5 % en 2008). De même, les disciplines littéraires (+ 1,7 %) et les disciplines scientifiques (+ 3,4 %) ont interrompu leur longue chute. La croissance des effectifs s'est accrue dans les autres filières générales : + 5,3 % en droit et en économie et filière administration, économique et sociale (AES) et + 4,1 % en médecine. Le nombre d'étudiants en médecine progresse davantage que le *numerus clausus* (+ 1,4 %).

À la rentrée 2009, les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM), qui font partie des universités – à l'exception de ceux de Guadeloupe, de Guyane et

TABLEAU 3 – Effectifs universitaires (hors IUT) selon le cursus depuis 2004-2005 (en %)

France métropolitaine + DOM

	Cursus licence	Cursus master	Cursus doctorat	Ensemble
2004-2005	59,8	35,1	5,1	100,0
2005-2006	60,2	34,6	5,2	100,0
2006-2007	59,5	35,2	5,3	100,0
2007-2008	58,7	36,0	5,3	100,0
2008-2009*	55,5	39,4	5,1	100,0
2009-2010*	55,3	39,8	4,9	100,0

* Depuis 2008-2009, les IUFM sont intégrés dans une université de rattachement (cursus master), à l'exception de ceux de Guadeloupe, de Guyane et de Martinique.

Source : MESR-DGESIP-DGRI-SIES

de Martinique – continuent à perdre des étudiants (- 6,4 % en 2009).

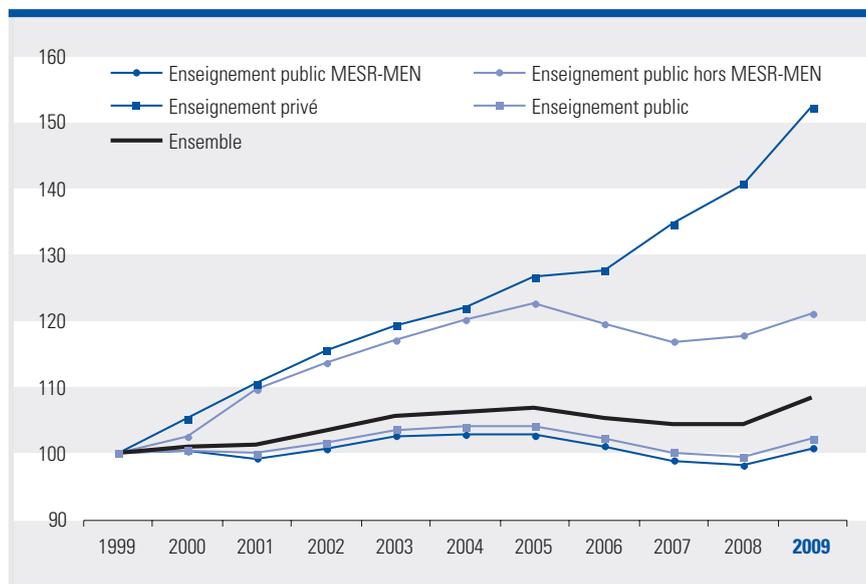
À l'université, 55,3 % des étudiants sont en cursus licence, 39,8 % en cursus master et 4,9 % en cursus doctorat (tableau 3). La part du cursus master continue à augmenter (+ 0,4 point en 2009) aux dépens des cursus licence et doctorat (- 0,2 point chacun).

L'essor de l'enseignement privé s'amplifie

En 2009, 401 300 étudiants sont inscrits dans un établissement privé, soit 17,3 % des effectifs contre 16,6 % en 2008. La progression des effectifs de l'enseignement privé s'amplifie (+ 8,1 % sur un an, soit + 30 200 étudiants), alors que l'enseignement public progresse de 2,8 %. De 1999 à 2009, le nombre d'étudiants du secteur privé a augmenté de 52,3 % avec une progression assez régulière (graphique 2).

GRAPHIQUE 2 – Évolution des enseignements privé et public depuis 1999 (base 100)

France métropolitaine + DOM



Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

Dans le même temps, les effectifs du secteur public n'ont évolué que de + 2,2 %, avec une stabilité des effectifs de 1999 à 2001. En conséquence, la part des effectifs du secteur privé dans l'enseignement supérieur est passée de 12,3 % à 17,3 % en dix ans. Les effectifs de l'enseignement public hors ministères en charge de l'enseignement supérieur et de l'éducation nationale – qui représentent 7,9 % des effectifs de l'enseignement public en 2009 – ont augmenté presque aussi rapidement que ceux de l'enseignement privé entre 1999 et 2005, avant de diminuer jusqu'en 2007 et de croître à nouveau. Ceux de l'enseignement public des ministères en charge de l'enseignement supérieur et de l'éducation nationale dépassent très légèrement, en 2009, leur niveau de 1999. Plus du quart (28,8 % en 2009) des étudiants du secteur privé sont dans une école de commerce, gestion et comptabilité et un cinquième (19,7 %) dans une STS : ces proportions étaient quasiment inversées dix ans auparavant (respectivement 21,4 % et 27,3 %). Les structures entre les secteurs privé et public demeurent très différentes. En 2009, les instituts catholiques ne rassemblent que 6,5 % des étudiants du privé, alors que les universités du public en regroupent 75,4 %. Au sein du secteur privé, les instituts catholiques ont perdu une part de leur importance : 8,4 % des étudiants du secteur privé y suivaient des

cours en 1999. Ces instituts ne se développent pas aussi vite (+ 17,4 % en dix ans) que d'autres formations privées (notamment, + 105,4 % pour les écoles de commerce, gestion et comptabilité, + 78,7 % pour les écoles préparant aux fonctions sociales et + 64,8 % pour les écoles supérieures artistiques et culturelles). La quasi-totalité des écoles de commerce et des écoles préparant aux fonctions sociales sont privées.

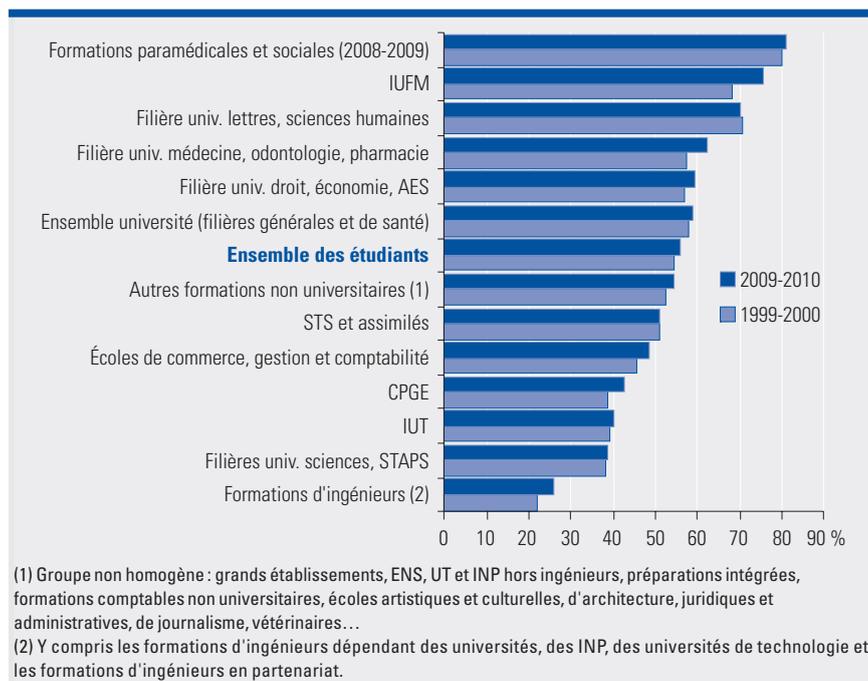
Les femmes davantage diplômées que les hommes

En 2009, 55,7 % des étudiants sont des filles. Elles sont un peu moins enclines à aller dans l'enseignement supérieur privé (53,6 %) que dans le public (56,1 %). La proportion d'étudiantes varie considérablement selon les formations de l'enseignement supérieur. Elles sont largement majoritaires dans les filières universitaires de lettres ou de sciences humaines et en IUFM (70 %) et, plus encore, dans les formations paramédicales ou sociales (80 %). En revanche, elles sont minoritaires dans les formations les plus sélectives (CPGE, IUT avec 40 %) et, surtout, dans les filières à caractère scientifique : elles ne représentent qu'un peu plus du quart (26 %) des effectifs dans les écoles d'ingénieurs (graphique 3).

En dix ans, la part des étudiantes augmente dans la plupart des formations. La progression est la plus importante en IUFM (+ 7,5 points en dix ans), mais elle est également marquée dans les CPGE, dans les écoles d'ingénieurs et dans les formations universitaires de santé (médecine, odontologie et pharmacie). À l'université, les étudiantes sont proportionnellement plus nombreuses en cursus master (60,0 % en intégrant les IUFM) et en cursus licence (56,8 %) qu'en cursus doctorat où elles sont minoritaires (47,2 % en 2009). Plus nombreuses dans la population étudiante, les femmes sont donc davantage diplômées que les hommes. On estime, en 2008, que 44,7 %¹ des jeunes d'une classe

1. Ce nombre est obtenu en calculant, pour chaque âge, le rapport du nombre de lauréats à la population totale de cet âge et en faisant la somme de ces taux par âge.

GRAPHIQUE 3 – Part des filles dans les différentes formations d'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM



Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

d'âge sont titulaires d'au moins un diplôme de l'enseignement supérieur. Cette proportion est de 51,6 % pour les femmes et de 37,9 % pour les hommes.

Les effectifs d'étudiants augmentent dans toutes les académies, sauf dans celle de Dijon

Le nombre d'étudiants augmente dans toutes les académies en 2009, sauf dans celle de Dijon qui conserve son niveau de 2008 (- 0,1 %) (tableau 4). La hausse est inférieure à 1 % dans les académies de Grenoble, Limoges et Caen et dépasse 4 % dans une académie sur trois. Elle est particulièrement marquée dans celles de Rouen (+ 5,9 %) et de Nantes (+ 5,5 %). Elle est également importante dans les trois académies franciliennes : + 4,9 % à Paris, + 4,7 % à Créteil et + 4,0 % à Versailles. En conséquence, le nombre d'étudiants augmente davantage en Île-de-France (+ 4,6 %) qu'en province (+ 3,3 %) et que dans les départements d'outre-mer (+ 3,1 %).

Au total, 62,4 % des étudiants sont inscrits à l'université en 2009. Cette proportion dépasse les 70 % dans les académies de Corse, de Strasbourg, de Montpellier et de Créteil (graphique 4). Elle est inférieure à 55 % dans les académies d'Amiens, de

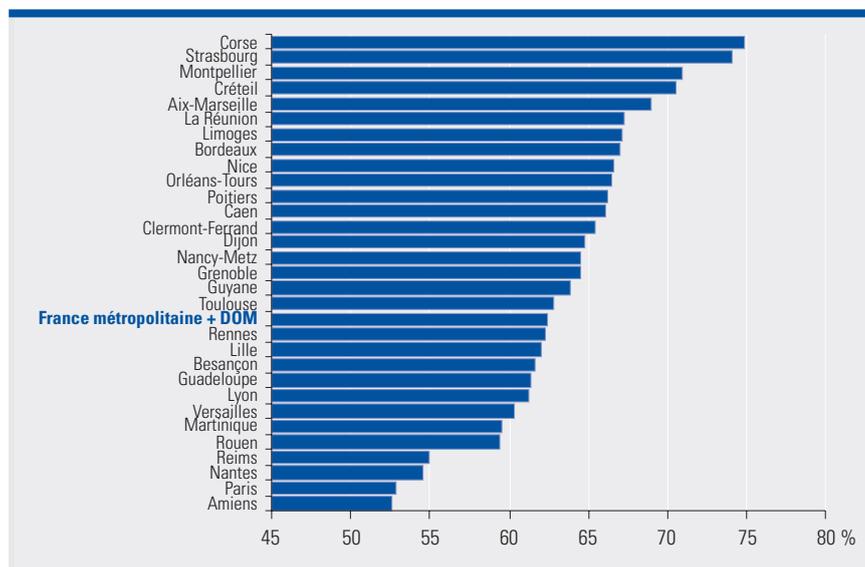
Paris, de Nantes et de Reims. La part des principales filières courtes (IUT, STS et écoles paramédicales et sociales) est de 21,4 %. Elle est la plus élevée dans les académies de Limoges (34,2 %), d'Amiens (31,6 %), d'Orléans-Tours (30,7 %) et de Besançon (30,6 %), alors qu'elle est particulièrement faible dans l'académie de Paris (9,4 %), qui accueille de nombreuses écoles offrant un large éventail de formations dans l'enseignement supérieur. La proportion d'étudiants étrangers est particulièrement élevée dans les

académies de Paris (17,6 % en 2009), de Créteil (17,4 %) et, dans une moindre mesure, de Strasbourg (15,2 %). En revanche, elle est inférieure à 10 % dans neuf académies métropolitaines. Elle est la plus faible dans les académies de Rennes (8,2 %), de Lille (8,0 %), de Caen (7,7 %) et de Corse (7,7 %). Elle est encore bien moins importante dans les départements d'outre-mer : 2,1 % des étudiants sont étrangers dans l'académie de Guadeloupe, 2,3 % dans celles de La Réunion et de la Martinique. Elle est un peu plus proche de la moyenne nationale (12,0 %) dans l'académie de Guyane (11,1 %).

Forte croissance du nombre d'étudiants étrangers en France

Le nombre d'étudiants étrangers augmente de 4,8 % (+ 12 800 étudiants) pour atteindre 278 200 en 2009. Leur croissance est supérieure à celle des étudiants français (+ 3,5 %). Au total, la part des étudiants étrangers augmente de 0,1 point pour atteindre 12,0 % des étudiants. Ils n'ont jamais été aussi nombreux. En dix ans, leur nombre s'est fortement accru (+ 117 700 étudiants, soit + 73,3 %). Leur population est moins féminisée que celle des étudiants français : 51,2 %, contre 54,5 %. Toutefois, la féminisation est importante pour les Pays de l'Est : l'Estonie, la Lettonie, la Russie, la Lituanie, l'Ukraine, la Biélorussie et la Pologne ont plus de trois quarts d'étudiantes. Par

GRAPHIQUE 4 – Part des étudiants à l'université par académie en 2009-2010
France métropolitaine + DOM



Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

TABLEAU 4 – Répartition par académie des principales filières de l'enseignement supérieur en 2009-2010, évolution par rapport à 2008-2009
France métropolitaine + DOM

Académies	Universités hors IUT, IUFM et ingénieurs		IUFM total*	Principales filières courtes				Filières grandes écoles (1)	Autres formations (2)	Total	
	Effectifs 2009-2010	dont doctorat		IUT	STS	Écoles paramédicales et sociales	Total			Effectifs 2009-2010	Effectifs 2009-2010
			Effectifs 2009-2010					Effectifs 2009-2010	Effectifs 2009-2010		
Aix-Marseille	62 512	3 653	2 942	4 284	10 704	6 098	21 086	10 502	5 691	102 733	2,2
Amiens	17 766	589	1 792	2 890	6 096	4 495	13 481	7 356	2 266	42 661	3,8
Besançon	15 937	750	1 142	2 683	4 632	2 544	9 859	4 070	1 256	32 264	2,9
Bordeaux	62 664	2 960	2 713	5 349	11 405	6 452	23 206	11 450	6 055	106 088	3,8
Caen	19 748	834	1 370	2 916	4 918	2 872	10 706	3 532	1 386	36 742	0,9
Clermont-Ferrand	24 467	964	874	2 897	5 163	2 985	11 045	4 941	3 250	44 577	4,6
Corse	3 255	172	27	432	487	355	1 274	138	270	4 964	2,8
Dijon	21 700	1 151	1 428	2 771	5 470	3 395	11 636	6 048	751	41 563	-0,1
Grenoble	43 463	3 137	1 811	7 664	10 423	5 138	23 225	11 844	3 745	84 088	0,7
Lille	83 933	2 387	4 589	7 762	18 378	11 933	38 073	19 091	13 510	159 196	4,0
Limoges	11 371	649	563	1 779	3 221	2 218	7 218	1 533	443	21 128	0,7
Lyon	87 001	3 734	3 656	6 979	12 677	7 552	27 208	24 398	18 520	160 783	4,3
Montpellier	58 218	2 898	2 728	4 068	10 496	5 134	19 698	6 806	5 615	93 065	4,6
Nancy-Metz	39 301	1 440	2 489	5 506	8 666	6 165	20 337	10 070	3 042	75 239	2,3
Nantes	53 338	1 997	2 273	5 776	16 234	5 613	27 623	17 602	14 139	114 975	5,5
Nice	29 986	1 580	1 641	3 832	5 376	2 970	12 178	8 461	2 373	54 639	3,0
Orléans-Tours	29 061	1 127	2 177	4 348	7 619	5 180	17 147	6 072	1 384	55 841	2,0
Poitiers	26 029	1 083	1 513	3 171	5 425	3 138	11 734	5 446	2 210	46 932	3,2
Reims	17 084	403	1 434	3 125	5 496	2 520	11 141	7 019	3 130	39 808	2,0
Rennes	58 831	2 414	2 250	6 603	14 005	6 017	26 625	13 244	8 852	109 802	3,8
Rouen	25 046	1 048	1 643	4 096	5 832	3 878	13 806	8 977	2 955	52 427	5,9
Strasbourg	42 695	2 871	1 860	3 993	6 255	4 109	14 357	5 485	3 210	67 607	2,6
Toulouse	62 233	3 149	2 572	6 555	11 160	4 526	22 241	15 713	10 892	113 651	3,6
Total province	895 639	40 990	45 487	99 479	190 138	105 287	394 904	209 798	114 945	1 660 773	3,3
Paris	160 998	13 898	3 396	2 070	16 869	10 886	29 825	61 246	61 236	316 701	4,9
Créteil	77 770	3 997	3 806	8 624	12 349	8 143	29 116	11 736	6 469	128 897	4,7
Versailles	90 901	5 555	4 829	7 124	13 874	10 034	31 032	36 062	8 878	171 702	4,0
Total Île-de-France	329 669	23 450	12 031	17 818	43 092	29 063	89 973	109 044	76 583	617 300	4,6
France métropolitaine	1 225 308	64 440	57 518	117 297	233 230	134 350	484 877	318 842	191 528	2 278 073	3,7
Guadeloupe	5 468	269	522	106	1 773	673	2 552	386	150	9 078	4,7
Guyane	1 568	0	403	148	348	165	661	57	0	2 689	3,9
Martinique	5 200	0	510	123	1 898	467	2 488	454	290	8 942	3,1
La Réunion	10 083	281	1 000	465	3 073	1 510	5 048	790	400	17 321	2,1
Total DOM	22 319	550	2 435	842	7 092	2 815	10 749	1 687	840	38 030	3,1
France métr. + DOM	1 247 627	64 990	59 953	118 139	240 322	137 165	495 626	320 529	192 368	2 316 103	3,7

(1) Filières grandes écoles : classes préparatoires intégrées, CPGE, écoles d'ingénieurs (y compris les écoles dépendant des universités), écoles vétérinaires, écoles de commerce reconnues à diplôme visé et écoles normales supérieures et autres grands établissements.

(2) Écoles d'art, d'architecture, instituts catholiques, écoles de commerce à diplôme non visé, autres établissements ou formations de spécialités diverses.

* La colonne « IUFM total » comprend l'ensemble des IUFM (ceux qui sont intégrés dans une université de rattachement et les autres).

Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

ailleurs, les étudiants étrangers vont moins souvent dans un établissement privé (10,7 %) que les étudiants français (18,2 %). Près des trois quarts (73,3 %) des étudiants étrangers sont inscrits à l'université (hors IUT, IUFM et écoles d'ingénieurs) et 4,8 % dans une des principales filières courtes, contre, respectivement, un peu plus de la moitié (51,2 %) et près d'un quart (23,7 %) des étudiants français (tableau 5). En conséquence, la proportion d'étudiants étrangers est particulièrement faible dans les filières courtes (2,7 %) et, plus particulièrement, dans les écoles paramédicales et sociales (0,5 %), mais elle est élevée dans les universités, hors IUT, IUFM et formations d'ingénieurs (16,3 %).

Le recul de la part d'étudiants étrangers est interrompu pour les STS et les CPGE (+0,2 point) (graphique 5). Cette proportion augmente dans les IUT et dans les écoles d'ingénieurs. La part d'étudiants étrangers augmente fortement avec le cursus universitaire : elle est de 10,9 % en cursus licence, de 20,2 % en cursus master et de 41,0 % en cursus doctorat. Les étrangers sont les plus nombreux en cursus master (94 700), puis en cursus licence (92 900) et en cursus doctorat (26 700).

Près d'un étudiant étranger sur deux, en 2009, est issu du continent africain : 24 % d'entre eux viennent du Maghreb et 20 % du reste de l'Afrique (graphique 6). Moins d'un quart (23 %) est issu d'Europe. Enfin, 24 % sont originaires d'Asie, du Moyen-

Orient ou d'Océanie et 8 % du continent américain. La moitié des étudiants étrangers possède une des dix nationalités les plus représentées : marocaine, chinoise, algérienne, tunisienne, sénégalaise, allemande, camerounaise, italienne, vietnamienne ou libanaise. Cinquante et un pays envoient au moins mille étudiants poursuivre leurs études supérieures en France.

Toujours une forte croissance du nombre d'étudiants chinois

Les étudiants marocains demeurent les étrangers les plus représentés en France en 2009 (31 500 personnes). Leur effectif a augmenté de 4,1 % par rapport à 2008. Les Chinois sont toujours plus nombreux

TABLEAU 5 – Poids des différentes filières du supérieur en 2009-2010

France métropolitaine + DOM

	Universités (hors IUT, IUFM et ingénieurs)	IUFM (a)	Principales filières courtes				Filières grandes écoles (b)	Autres formations (c)	Ensemble
			STS	IUT	Écoles paramédicales et sociales	Ensemble			
Effectifs	1 247 627	59 953	240 322	118 139	137 165	495 626	336 413	176 484	2 316 103
%	53,9	2,6	10,4	5,1	5,9	21,4	14,5	7,6	100,0
Étudiants français	1 043 669	59 162	234 903	110 755	136 508	482 166	299 117	153 776	2 037 890
%	51,2	2,9	11,5	5,4	6,7	23,7	14,7	7,5	100,0
Étudiants étrangers	203 958	791	5 419	7 384	657	13 460	37 296	22 708	278 213
%	73,3	0,3	1,9	2,7	0,2	4,8	13,4	8,2	100,0
Part des étrangers	16,3 %	1,3 %	2,3 %	6,3 %	0,5 %	2,7 %	11,1 %	12,9 %	12,0 %

Lecture : à la rentrée 2009, 53,9 % des étudiants de l'enseignement supérieur sont inscrits à l'université ; cette part est de 73,3 % pour ceux de nationalité étrangère.

(a) Les IUFM comprennent ceux qui sont intégrés dans une université de rattachement et les autres.

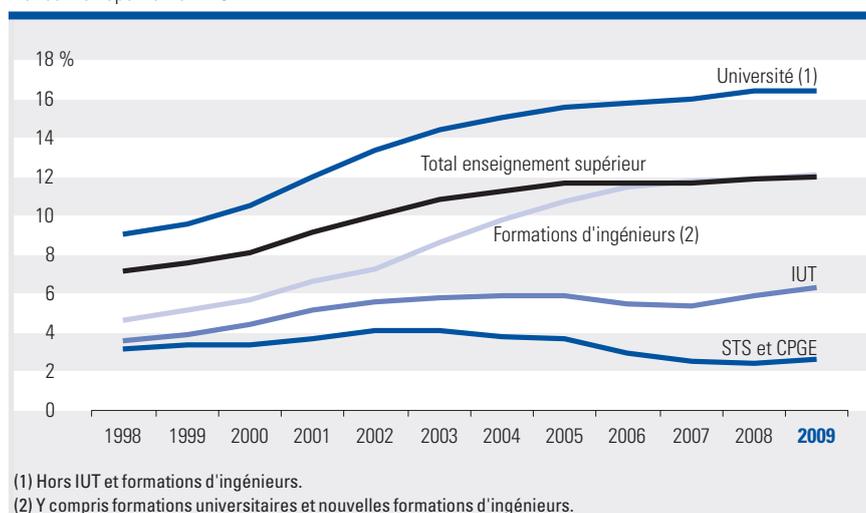
(b) Filières grandes écoles : classes préparatoires intégrées, CPGE, écoles d'ingénieurs (y compris les écoles dépendant des universités), écoles vétérinaires, écoles de commerce reconnues à diplôme visé, écoles normales supérieures et autres grands établissements.

(c) Écoles d'art, d'architecture, instituts catholiques, écoles de commerce à diplôme non visé, autres établissements ou formations de spécialités diverses.

Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

GRAPHIQUE 5 – Évolution de la proportion d'étrangers dans les principales formations d'enseignement supérieur

France métropolitaine + DOM



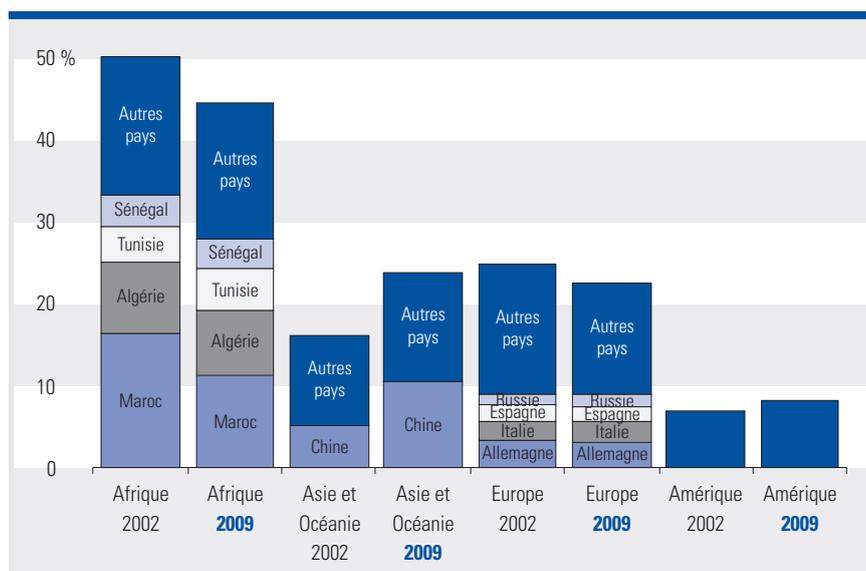
(1) Hors IUT et formations d'ingénieurs.

(2) Y compris formations universitaires et nouvelles formations d'ingénieurs.

Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

GRAPHIQUE 6 – Répartition des étudiants étrangers selon le continent d'origine

France métropolitaine + DOM



Sources : MESR-DGESIP-DGRI-SIES et MEN-MESR-DEPP

(+ 7,2 %). Ils constituent le second contingent d'étudiants étrangers en France (29 100). Ils devancent les Algériens (21 800), dont les effectifs ont progressé de 4,8 %. Les hausses d'effectifs ont été particulièrement élevées pour les Tunisiens (11,9 %) et pour les Italiens (10,9 %).

Les Marocains sont, en proportion, moins nombreux à l'université (61 %) que l'ensemble des étudiants étrangers (74 %), mais plus présents en formations d'ingénieurs non universitaires (9 %, contre 4 %), en CPGE (3 %, contre 1 %) et en IUT (5 %, contre 3 %). Les étudiants chinois vont moins souvent à l'université (67 %) que l'ensemble des étudiants étrangers, mais un peu plus fréquemment dans les écoles d'ingénieurs non universitaires (6 %) et dans les écoles de commerce, gestion et comptabilité (8 %, contre 6 % pour l'ensemble des étudiants étrangers).

Bruno Lutinier,
MESR DGESIP/DGRI SIES C1

Pour en savoir plus

« Les étudiants inscrits dans les universités publiques françaises en 2009-2010 », *Note d'Information Enseignement supérieur & Recherche* 10.09, MESR-DGESIP/DGRI SIES, octobre 2010.

« Résultats définitifs de la session 2009 du baccalauréat », *Note d'Information* 10.06, MEN-DEPP, avril 2010.

www.education.gouv.fr
www.enseignementsup-recherche.gouv.fr
depp.documentation@education.gouv.fr